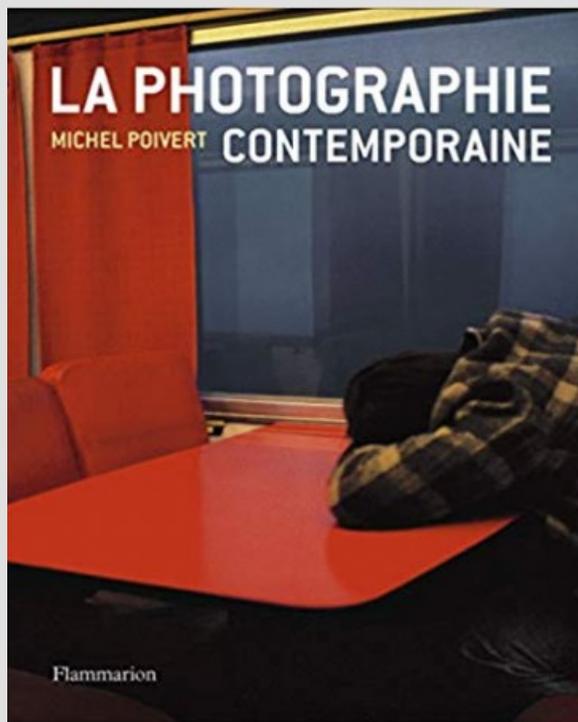




Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE (écologiser la photographie)



LA PHOTOGRAPHIE RECOMPOSÉE

Réactivation de la photographie

La photographie à l'ère numérique est généralement comprise sous le nom de « post-photographie ». Fait social, révolution technologique et culturelle ? On hésite à l'aborder en termes de communication ou d'anthropologie, mais on s'accorde à constater la disparition d'une pratique classique. La « condition post-photographique¹ » fournit un nouveau standard de l'image, suscitant des formes artistiques alternatives. La photographie contemporaine est le lieu où des façons de travailler la photographie classique s'accordent à un nouveau matérialisme.

Une constellation de photos trouvées, des épreuves tirées par contact au cyanotype, des clichés mêlés au corps d'une installation..., la photographie contemporaine entretient un rapport privilégié avec les épreuves vernaculaires, les procédés anciens et les supports hétérodoxes. Prises séparément, ces propositions photographiques traduisent l'éclatement des pratiques artistiques, mais considérées ensemble elles témoignent d'une tendance à la rematérialisation des images photographiques. Opposant l'archaïsme de la matière à l'industrie du virtuel, ces assemblages, ces techniques anténumériques ou bien ces images amplifiées renversent la perspective historique. La dématérialisation des images s'est accompagnée d'une décomposition culturelle de la photographie, et c'est désormais la création artistique qui est le lieu où la photographie se recompose à partir de ses attributs traditionnels. Appropriation, métamorphoses, performances, plus rien n'est tout à fait identique, les œuvres ne se résument pas à de simples photographies mais se fondent sur leur présence comme sur les savoir-faire dont elles procèdent et les utopies qu'elles ont incarnées. C'est un nouveau « mode d'existence » de la photographie qui apparaît dans une telle recomposition.

Il ne s'agit pas d'un *revival* de la photographie anténumérique mais d'une réactivation au cours de laquelle la photo tombée en désuétude se voit auréoler d'un

Page de gauche :
AGNÈS GEOFFRAY
MÉTAMORPHOSE V,
SÉRIE « MÉTAMORPHOSES », 2015
Impression jet d'encre, 51 x 40 cm
© Agnès Geoffray

La photographie n'est pas
qu'une image.

Des problématiques
entamées dans Contre-
Culture dans la
photographie
contemporaine (2022)
Qu'entend-t-on par
contre-culture(s)
photographiques ?



Écosophie : rappel

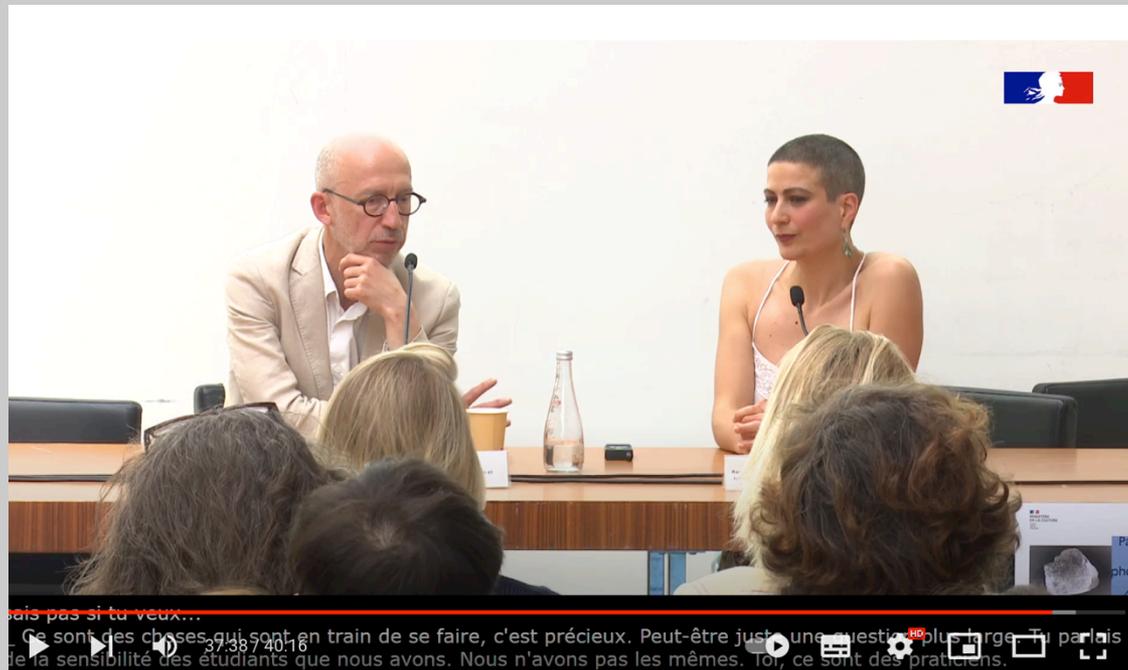
L'écosophie est étymologiquement de par la racine grecque, la sagesse (Sophia) de la maison (Oikos) ou une forme d'éthique d'habiter la terre.

Le philosophe norvégien Arne Næss, la définit en 1972 comme une « synthèse philosophique (système) qui observe la diversité de la nature comme une, perçoit les humains comme fragments de la nature et qui élargit les normes de la justice naturelle pour les appliquer à toute la nature »

Le psychiatre et philosophe Félix Guattari va reprendre en 1989 cette même notion, sans se référer à Næss. Pour Guattari, l'écosophie est « l'articulation éthicopolitique entre les trois registres écologiques, celui de l'environnement, celui des rapports sociaux, et celui de la subjectivité humaine ».

Parlement de la photographie 2023

<https://www.youtube.com/watch?v=CmILc6jkDB4>



Enjeux éthico-esthétiques



L'écologie environnementale devrait être pensée d'un seul tenant avec l'écologie sociale et l'écologie mentale, à travers une *écosophie* de caractère éthico-politique. Il ne s'agit pas d'unifier arbitrairement sous une idéologie de rechange des domaines foncièrement hétérogènes, mais de faire s'étayer les unes les autres des pratiques innovatrices de recomposition des subjectivités individuelles et collectives, au sein de nouveaux contextes technico-scientifiques et des nouvelles coordonnées géopolitiques. » 1989

Félix Guattari (1930-1992)
psychanalyste et philosophe

GUATTARI
QU'EST-CE QUE
L'ÉCOSOPHIE ?
TEXTES PRÉSENTÉS PAR STÉPHANE NADAUD



La fin des années 1980 et le début des années 1990 marquent un tournant dans sa pensée politique et dans sa pratique militante : proche des partis écologistes, il enrichit ses théories sur la « production de subjectivité » d'une réflexion sur une écologie certes environnementale, mais également « sociale » et « mentale ».

Recueil de textes politiques et théoriques du psychanalyste rédigés après 1985.

qui s'est porté sur ces mouvements au cours des dernières élections régionales¹, sans parler de la masse encore plus grande de population qui se sent concernée par les thématiques écologiques.

La plupart des écologistes n'ont pas encore réalisé la nécessité d'opérer une jonction entre l'écologie environnementale, l'écologie sociale et l'écologie mentale. Car, en effet, tout se tient : on ne peut espérer remédier aux atteintes à l'environnement sans modifier l'économie, les structures sociales, l'espace urbain, les habitudes de consommation, les mentalités. Dès que l'on aborde des écosystèmes humains, on est nécessairement confronté à des composantes sociales, politiques, à des systèmes de valeurs morales, esthétiques...

C'est ce qui me conduit à parler d'une écosophie qui aurait pour perspective de ne jamais tenir séparées les dimensions matérielles et axiologiques des problèmes considérés. Il faudrait prendre en compte, par exemple, aujourd'hui, que ce ne sont pas seulement des espèces animales et végétales, des paysages naturels qui sont menacés, mais aussi des espèces culturelles, comme le cinéma d'auteur, des espèces morales, comme les valeurs de solidarité et d'internationalisme, et, plus fondamentalement, des « espèces existentielles », comme la propension non seulement à aimer la différence corrélativement à un renouvellement du goût de la vie, de l'initiative, de la créativité.

Est-ce qu'une telle prise de conscience écosophique est appelée à se substituer aux anciennes valeurs

1. Guattari fait ici référence aux élections régionales du 22 mars 1992.

d'émancipation autour desquelles s'était cristallisée la subjectivité ouvrière prolétarienne? Les classes ouvrières sont-elles rejetées de l'Histoire, condamnées à n'être plus que les résidus de systèmes sociaux désormais dépassés dans un cadre néocapitaliste et postindustriel? Est-ce que, au contraire, la redéfinition, j'oserais dire la réinvention de la subjectivité ouvrière, à travers de nouvelles pratiques syndicales et politiques, n'est pas appelée à élargir et à enrichir la perspective écologique? Il m'apparaît qu'un nouvel axe progressiste, se substituant aux anciennes polarités droite-gauche, ne pourra prendre consistance qu'à la condition que soient nouées de nouvelles alliances au sein desquelles un nouveau mouvement ouvrier, le féminisme et l'écologie joueront un rôle déterminant.

Les ouvriers des villes, les techniciens, les chercheurs, les paysans, les mouvements noirs, amérindiens, le mouvement des femmes, l'écologie environnementaliste constituent autant d'angles de vue hétérogènes. La question écosophique qui interpelle chacune de ces composantes ne consiste pas uniquement à trouver des points d'accord sur des objectifs communs, mais, plus fondamentalement, à mettre en œuvre des procédures de connaissance mutuelle, d'échange, de concertation, de recherche, qui concourent à un enrichissement général.

Au fond, ce qu'on attend des militants, aujourd'hui, ce n'est pas qu'ils apportent la bonne parole, qu'ils récitent le « juste programme », mais qu'ils travaillent à la mise en place de nouveaux services communs : service de démocratie sociale, tel que les « collectifs » de démocratie directe, service de solidarité, de proximité, de culture. Il n'est pas question d'attendre des sociétés capitalistes

qu'elles travaillent à la recomposition du tissu social. Il n'y a rien à revendiquer dans ce domaine, mais tout à faire par soi-même.

« Un nouvel axe progressiste », Le Monde, 4 juin 1992.



Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

Écologiser la photographie ?

Que fait l'écosophie à la photographie ? Que fait la photographie à l'écosophie ?

Il s'agit de s'interroger à partir de travaux contemporains sur **ce que la conscience écologique produit sur une pratique photographique** et par extension sur la photographie : peut-on parler d'une « **écologisation de la photographie** » ?

Par quels processus de création le MEDIUM photographique est-il engagé par l'artiste ? Comment ces processus interrogent, déplacent, métamorphosent le médium lui-même ?

Peut-on considérer que la création photographique trouve un laboratoire dans « l'écologisation » de la photographie ? Comment la photographie se régénère-t-elle par des expérimentations qui naissent d'une conscience écologique ?

Comment les fondamentaux du photographique, ses principes d'origine comme ses mutations technologiques (lumière, dispositif de prise de vue, sensibilité, matérialité des images, sociabilité, histoire) sont engagés dans des pratiques qui dérogent à la standardisation de l'image ?

Et que fait alors la photographie à la conscience écologique ? Réflexion sur **la contribution de la photographie à création un nouvel imaginaire du vivant.**



Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE

1 - OBSOLESCENCE

Obsolescence : éthique et esthétique

Partir du changement d'horizon de la photographie analogique depuis sa désindustrialisation.

L'obsolescence est comprise ici comme une notion historique et anthropologique, une présence du passé qui persiste sur un mode résiduel et engage un autre rapport au temps et à la pérennité des choses.

Comment penser le désuet, l'anachronique, le périmé au delà de la nostalgie ?

Une forme de refus des valeurs du progrès engageant la disparition inéluctable du passé. Une conception alternative qui promeut la survie et l'engagement.

En photographie l'obsolescence se traduit par l'usage de matériaux et de substances ou de dispositifs marginalisés par l'industrie des images, une esthétique des ruines de la photographie mais aussi une pensée en acte de la régénérescence du médium. Emploi de papiers photographiques dépassés, notion de média résiduel, esthétique des substances...



Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE

2- CONTAMINATIONS & RÉSILIENCE

Contamination & Résilience

Comment les photographes nous racontent-ils le passé industriel de la photographie ? Quelle mythologie se met en place pour exprimer la fin d'un monde et faire de ce récit une esthétique actuelle ?

C'est en plongeant au cœur d'une nature abîmée que la photographie semble retrouver son histoire en contaminant ses propres procédés comme pour éprouver ce qu'une contamination peut engendrer : une esthétique de la « beauté malade » plus qu'une illusion de la technologie contemporaine.

Retrouver dans l'impur et les pathologies de l'anthropocène une forme d'expérimentation du médium.



Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE

3- COMPOSTAGE
MEMOIRE VIVANTE

Compostage et matière vivante

Si la photographie analogique est obsolète autant la faire réagir avec le vivant en la confrontant à la terre, l'eau, les éléments et observer comment les supports photographiques peuvent se nourrir des effets de moisissure ou de toute autre interaction avec les substances.

Les photographes travaillent ainsi sur une sorte de compost des images et en observent les effets expérimentaux et esthétiques non sans une forte charge symbolique, celle d'une photographie vivante dans sa dégradation loin des conventions techniques.

La substance du médium revit, survie, dans sa dégradation. Une photographie abîmée à l'image d'une planète abîmée...



Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE

4- SURCYCLAGE

Surcyclage photographique

C'est la figure la plus connue de l'écosophie : recycler, ne pas jeter, réemployer. Mais la notion de surcyclage est différente, il s'agit non pas d'utiliser les restes pour en faire une entité dégradé mais bien de rehausser la valeur de ce qui disparaît (upcycling).

Les travaux sur le remploi des images d'archive sont exemplaires de cette manière de faire revivre les images en les transportant dans des questions contemporaines comme des messagers capables de réparer certains traumatisme et servir certaines causes.

La mémoire et la matière photographique jouent ensemble une nouvelle partition : non plus témoigner mais reconstruire.



Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE

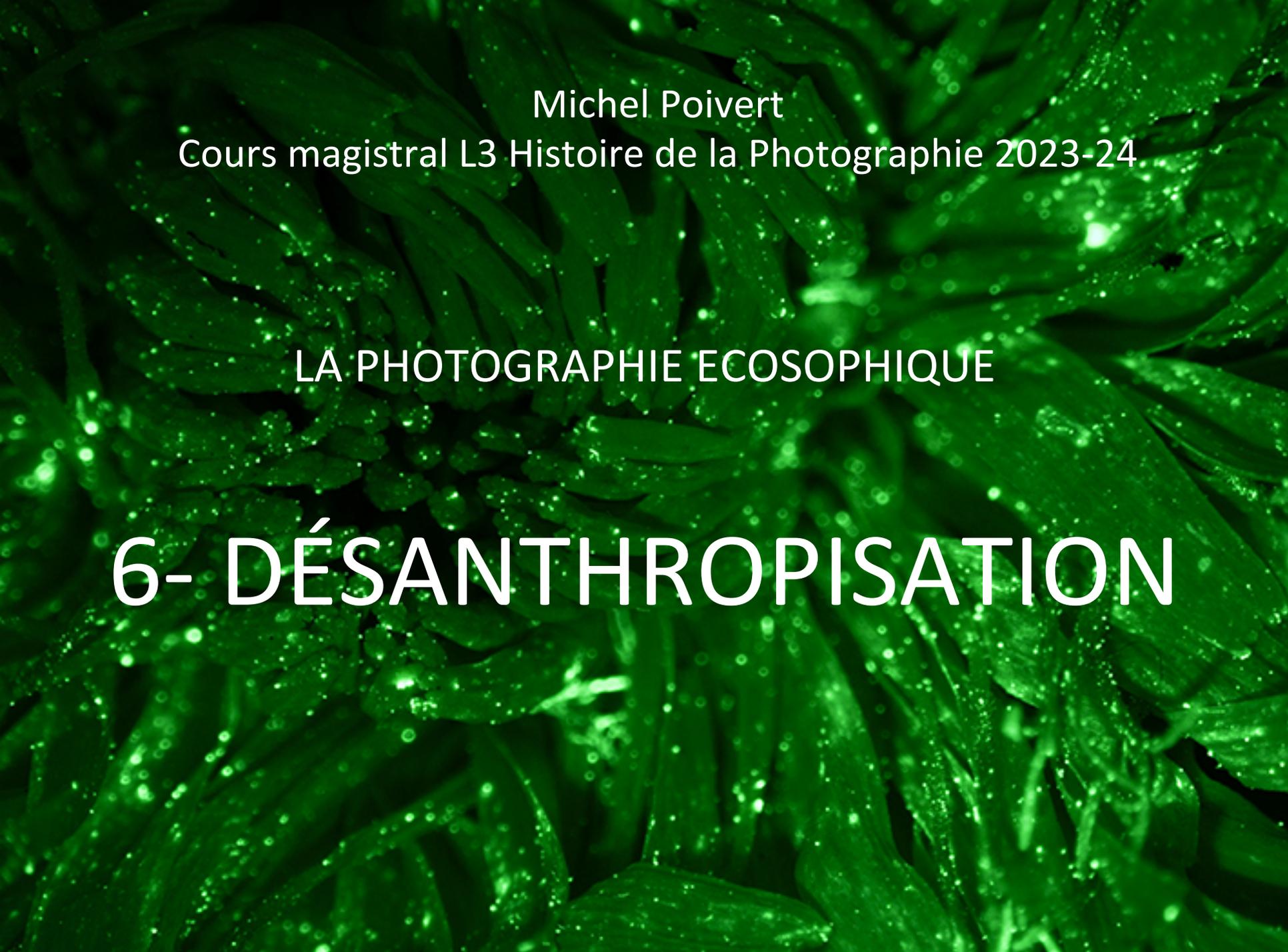
5- PHYTOTYPIE & ANTHOTYPIE

Phytotypie/Anthotypie

Peut-on concevoir une photographie « pure » sans chimie, à base de plante ? Une photographie « écologique ».

En se plongeant dans l'histoire des origines de la photographie, les photographes découvrent qu'il est possible de travailler avec les plantes, les fleurs, les colorants naturels et font naître une esthétique qui jusqu'alors butait sur la question de la pérennité des substances.

Une photographie « survivaliste » que l'on peut faire sans matériel et sans chimie industrielle, une photographie éthique ?



Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE

6- DÉSANTHROPIISATION

Désanthropiser le regard

La « nature » comme la planète n'ont pas besoin des humains pour exister, c'est la leçon de l'ère anthropocène, après avoir dégradé l'environnement on comprend que l'humain y a pris une place nocive. Mais comment imaginer un monde sans l'humain ? Un monde désanthropisé ? Comment voient les fleurs ? Les animaux ? Les forêts et les roches ? Peut-on imaginer le monde en quittant le point de vue humain ?

Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE

7- L'EXPÉDITION et la RECONNEXION

Expédition artistique et reconnexion

Comment les photographes redécouvrent l'expédition ? Non plus pour enquêter et témoigner d'un exotisme mais pour se confronter, performer le monde par leur pratique ?

Sous les océans, sous la terre, dans les glaces ou les forêts primaires les photographes entreprennent de nous reconnecter aux éléments en travaillant la plupart du temps avec les scientifiques.

Les éléments, cette vieille notion est désormais penser comme une poésie où la nature peut apparaître comme mystérieuse et non plus comme une simple ressource économique et touristique.



Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE

8- CARE & CO-CRÉATION

Care et cocréation

L'écosophie est politique : photographier est une pratique démocratique dont il existe une dimension écosociale.

Comment partager et cocréer ? Que peut la photographie en dehors du point de vue d'un auteur ?

La photographie est un moyen de prendre soin (care), d'éduquer et transmettre sans prérequis, capable de déployer des formes sociales et poétiques



Michel Poivert
Cours magistral L3 Histoire de la Photographie 2023-24

LA PHOTOGRAPHIE ECOSOPHIQUE

9 -UNE CULTURE
ANALOGIQUE ?

Une culture analogique

La photographie écosophique nous interroge sur la complexité de notre rapport aux images : nous avons besoin de tangibilité, de matérialité, de contact et de partage, de respect et de résilience pour vivre en équilibre avec la culture numérique et le capitalisme tardif.

Il faut peut-être comprendre grâce à la photographie que nous avons à disposition une autre culture, une culture analogique fondée sur le contact et non la distance.

En comparant la photographie à l'urbanisme, le cinéma et la musique, on comprend que la photographie écosophique est une partie d'une culture latente que nous avons besoin de révéler.